

## LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

**Les Séances de la Société préhistorique française** sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances **en téléchargement gratuit** sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

### LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

#### **Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :**

- aux **séances scientifiques de la Société** – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux **Congrès préhistoriques de France** – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'**assemblée générale annuelle** – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

#### **Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :**

- d'**information et de documentation scientifiques** – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – *Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques* ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de **services** – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

**Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.**

# ADHÉSION ET ABONNEMENT 2014

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année\*.

Paiement en ligne sécurisé sur

**www.prehistoire.org**

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

*BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie*

*Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex*

1. PERSONNES PHYSIQUES	Zone €**	Hors zone €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i> et abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***)	<input type="checkbox"/> 40 €	<input type="checkbox"/> 45 €
▶ abonnement / renouvellement	<input type="checkbox"/> 75 €	<input type="checkbox"/> 80 €
<b>OU</b>		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ abonnement annuel (sans adhésion)	<input type="checkbox"/> 85 €	<input type="checkbox"/> 90 €
<b>OU</b>		
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €
2. PERSONNES MORALES		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ associations archéologiques françaises	<input type="checkbox"/> 110 €	
▶ autres personnes morales	<input type="checkbox"/> 145 €	<input type="checkbox"/> 155 €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €

NOM : ..... PRÉNOM : .....

ADRESSE COMPLÈTE : .....

TÉLÉPHONE : ..... DATE DE NAISSANCE : \_ \_ / \_ \_ / \_ \_ \_ \_

E-MAIL : .....

VOUS ÊTES :  « professionnel » (votre organisme de rattachement) : .....

« bénévole »  « étudiant »  « autre » (préciser) : .....

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : \_ \_ / \_ \_ / \_ \_

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date ....., signature :

Les chèques doivent être libellés au nom de la Société préhistorique française. Le paiement par **carte de crédit** est bienvenu (Visa, Mastercard et Eurocard) ainsi que le paiement par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées lorsque vous souhaitez recevoir un reçu fiscal et/ou une facture acquittée et/ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

N° de carte bancaire : \_ \_ \_ \_ \_

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : \_ \_ \_ Date d'expiration : \_ \_ / \_ \_ signature :

\* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

\*\* : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

\*\*\* : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).



# PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE

RECHERCHES SUR LES HABITATS DE PLEIN AIR  
ENTRE LOIRE ET NECKAR

ACTES DE LA TABLE RONDE INTERNATIONALE DE PARIS  
26 ET 27 NOVEMBRE 2010

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

**Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ,  
Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX**



**Les « Séances de la Société préhistorique française »  
sont des publications en ligne disponibles sur :**

**[www.prehistoire.org](http://www.prehistoire.org)**

**Illustration de couverture par Marie Jamon**

Responsables des séances de la SPF : Sylvie Boulud-Gazo et Jean-Pierre Fagnart  
Directrice de la publication : Claire Manen  
Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage  
Mise en ligne : Ludovic Mevel

Société préhistorique française (reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.  
Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris  
Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : [spf@prehistoire.org](mailto:spf@prehistoire.org)  
Site internet : [www.prehistoire.org](http://www.prehistoire.org)

**Adresse de gestion et de correspondance**

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,  
Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex  
Tél. : 01 46 69 24 44  
La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),  
du Centre national de la recherche scientifique,  
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives  
et de l'équipe « Ethnologie préhistorique », UMR 7041 « ArScAn » (Nanterre)

© Société préhistorique française, Paris, 2013. Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2013

ISSN 2263-3847 ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)

# SOMMAIRE

Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ, Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX — <i>Avant-propos : Pour une paéthonographie du Mésolithique</i> .....	7
--	---

## ACTUALITÉ DES RECHERCHES SUR LES HABITATS MÉSOLITHIQUES DE PLEIN AIR

Bénédicte SOUFFI, Fabrice MARTI, Christine CHAUSSE, Anne BRIDAULT, Eva DAVID, Dorothée DRUCKER, Renaud GOSSELIN, Salomé GRANAI, Sylvain GRISELIN, Charlotte LEDUC, Frédérique VALENTIN et Marian VANHAEREN — <i>Occupations mésolithiques en bord de Seine : le site du 62 rue Henry-Farman à Paris (15<sup>e</sup> arrondissement). Organisation et fonctionnement</i> .....	13
Daniel MORDANT, Boris VALENTIN et Jean-Denis VIGNE — <i>Noyen-sur-Seine, vingt cinq ans après</i> .....	37
Joël CONFALONIERI et Yann LE JEUNE — <i>Le site mésolithique de la Haute-Île à Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis) : premiers résultats</i> .....	51
Christian VERJUX, Bénédicte SOUFFI, Olivier RONCIN, Laurent LANG, Fiona KILDÉA, Sandrine DESCHAMPS et Gabriel CHAMAUX — <i>Le Mésolithique en région Centre : un état des recherches</i> .....	69
Frédéric SÉARA et Olivier RONCIN — <i>Fonds de vallée et fréquentation mésolithique : l'exemple de Dammartin-Marpain dans le Jura</i> .....	93

## ESSAI DE PALETHNOGRAPHIE : FONCTIONNEMENT ET FONCTION DES SITES MÉSOLITHIQUES

Lorène CHESNAUX — <i>Les microlithes du 62 rue Henry-Farman à Paris (15<sup>e</sup> arrondissement) : des flèches diverses pour différents gibiers abattus en des lieux distincts ?</i> .....	119
Sylvain GRISELIN, Caroline HAMON et Guy BOULAY — <i>Fabrication et utilisation des outils prismatiques de type montmorencien : l'exemple du 62 rue Henry-Farman à Paris (15<sup>e</sup> arrondissement)</i> .....	133
Colas GUÉRET — <i>Identité et variabilité de l'outillage lithique du Premier Mésolithique en Belgique et dans le Nord de la France : les apports de l'approche fonctionnelle</i> .....	147
Olivier BIGNON-LAU, Paule COUDRET, Jean-Pierre FAGNART et Bénédicte SOUFFI — <i>Données préliminaires sur l'organisation spatiale des vestiges mésolithiques du locus 295 du gisement de Saleux (Somme) : l'apport de la faune</i> .....	169
Thierry DUCROCQ — <i>Le Beuronien à segments dans le Nord de la France. Prémices d'une approche paéthonologique</i> .....	189
Gabrielle BOSSET et Frédérique VALENTIN — <i>Pratiques sépulcrales mésolithiques de la moitié nord de la France : le cas des sépultures isolées et leur intégration dans l'espace</i> .....	207
Gunther NOENS — <i>Analyse intra-site de gisements du Mésolithique ancien de la Flandre sableuse : l'exemple de Doel- « Deurganckdok J/L », C3</i> .....	217
Philippe CROMBÉ, Joris SERGANT et Jeroen DE REU — <i>La contribution des dates radiocarbone pour démêler les palimpsestes mésolithiques : exemples provenant de la région des sables de couverture en Belgique du Nord-Ouest</i> .....	235
Claus Joachim KIND — <i>De toutes petites pierres dans la boue. Les sites mésolithiques de Siebenlinden (Rottenburg, Bade-Wurtemberg, Allemagne du Sud-Ouest)</i> .....	251





*Paethnographie du Mésolithique*  
*Recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar*  
Actes de la table ronde internationale de Paris, 26 et 27 novembre 2010  
Textes publiés sous la direction de Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI,  
Thierry DUCROCO, Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX,  
Paris, Société préhistorique française, 2013  
(Séances de la Société préhistorique française, 2-1)  
p. 37-49  
[www.prehistoire.org](http://www.prehistoire.org)  
ISSN 2263-3847 – ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)

## Noyen-sur-Seine, vingt-cinq ans après

Daniel MORDANT, Boris VALENTIN et Jean-Denis VIGNE

---

**Résumé :** La présentation faite à l'occasion de cette table ronde se propose de dresser, à l'aide d'éclairages particuliers, la fiche signalétique du site de Noyen-sur-Seine en 2012, en partant du terrain et en esquisant diverses pistes qui pourraient être suivies dans la perspective des recherches actuelles sur la période. Après un historique des recherches qui furent pionnières dans ce domaine, seront successivement abordées : la dynamique des dépôts sédimentaires anthropisés, l'origine possible des vestiges et leur conservation différentielle (D. M.) ; les informations déjà publiées et les perspectives concernant les ensembles fauniques (J.-D. V.) ; de nouvelles pistes d'étude des industries, des restes humains... (B. V.). Il ne s'agit pas, bien entendu, de la présentation d'un programme fermé, mais, au contraire, d'une incitation à la recherche à partir de projets qui restent, pour beaucoup, à construire ou affermir.

---

### BREF HISTORIQUE (D. M.)

L'ÉLARGISSEMENT du champ des investigations sur le Mésolithique est en large partie lié au développement de l'archéologie préventive. Le site du Haut-des-Nachères à Noyen-sur-Seine (fig. 1), fouillé entre 1983 et 1987 sur 5 locus principaux totalisant environ 1 000 m<sup>2</sup> dans une emprise décapée d'environ 3 ha, en cinq campagnes estivales de deux mois, participe de ce mouvement (Mordant, 1985, 1992a et 2006). Sa découverte fut surprenante car ce n'était pas un site *mésolithique* qui était attendu mais, dans la logique des investigations menées sur place depuis 1970, une extension du site retranché du Néolithique moyen (fig. 1, A), sous forme de rejets détritiques périphériques préservés en milieu humide. L'installation, sur le site, après la fouille, d'une carrière de granulats alluvionnaires en 1981, dont l'exploitation devait mettre en œuvre un important rabattement de nappe aquifère par pompage dans un étang drainant, permit enfin d'explorer la zone de paléochenaux colmatés, à l'est, qui avait servi de limite aux installations néolithiques : il fallait en effet atteindre les dépôts néolithiques attendus sous le niveau phréatique (à -2 m environ) et plusieurs tentatives

n'avaient pu aboutir jusque-là. Des sondages mécaniques profonds (jusqu'à -3 m), sous forme de tranchées larges, furent donc entrepris dès 1982, juste en bordure du site néolithique : une stratigraphie développée y fut mise en évidence, hors d'eau, sous forme de dépôts tourbeux à la base d'un chenal, surmontés d'argiles grises fines stériles puis de limons clairs carbonatés, ces derniers ne livrant, malheureusement, que de rares vestiges néolithiques. Il était cependant noté, dans une couche d'érosion liée à la berge et à la frange des dépôts tourbeux, la présence de « restes de faune et de quelques éclats atypiques » dont on soulignait l'intérêt. L'année suivante, avec la poursuite des investigations, cette présence se confirmait au-delà des espérances (avec des crânes entiers de sanglier, de cerf...) et, après une période d'incertitude quant à l'âge de ces dépôts, le verdict du <sup>14</sup>C tombait en 1984 : nous étions en plein huitième millénaire ! Le potentiel du site permit de mobiliser dès 1984, en accompagnement de la fouille bénévole et avec le soutien du Laboratoire d'anatomie comparée du Muséum national d'histoire naturelle, une équipe de vingt et un jeunes chercheurs – la plupart « hors-statut » – dans le cadre d'une ATP du CNRS (1985-1987) coordonnée par Marie-Christine Marinval-Vigne et Daniel Mordant, intitulée « Archéologie et environnement

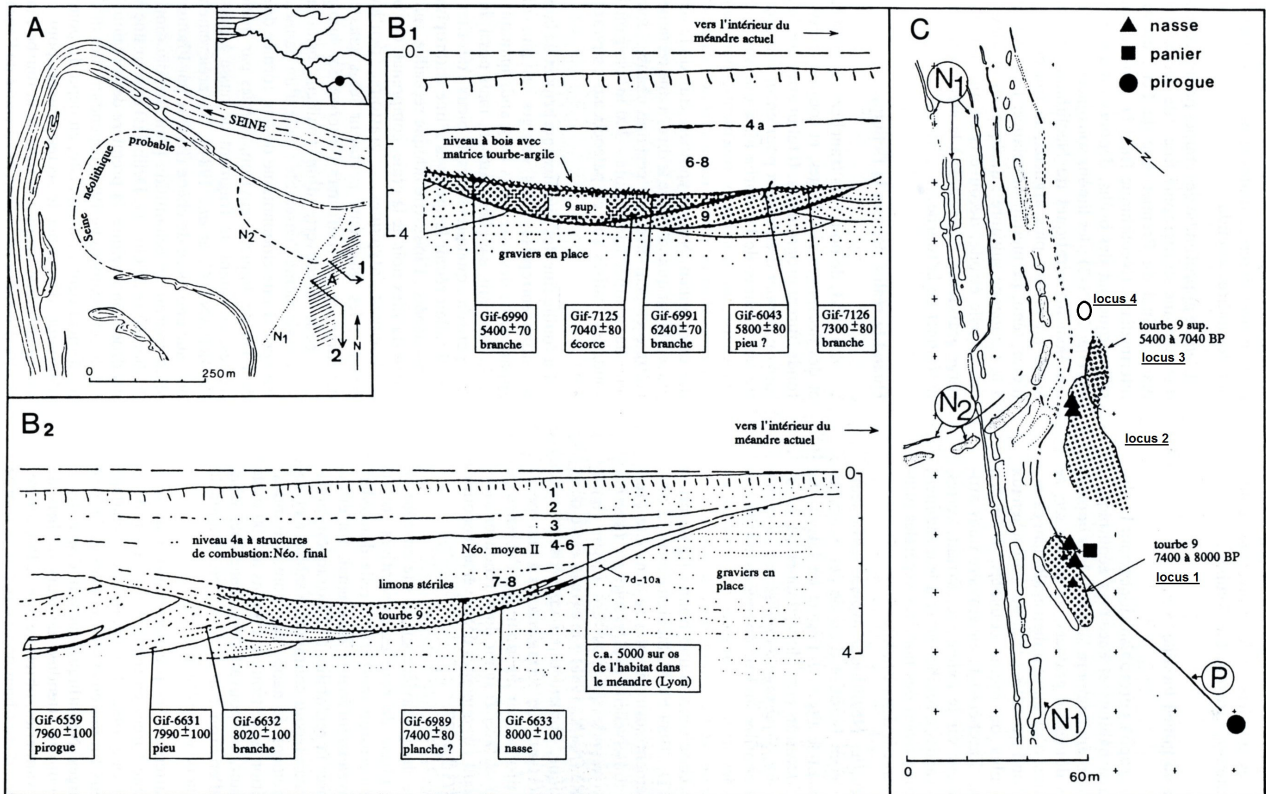


Fig. 1 – Le site de Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne). A : implantations néolithiques ; B1-B2 : stratigraphie schématique des systèmes mésolithiques 9 et 9 sup ; C : locus de fouille 1 à 4 (N1-N2 : retranchements néolithiques ; P : palissade protohistorique) d'après Mordant, 1992a, complété.



Fig. 2 – Noyen-sur-Seine. Vue vers le sud du chantier en 1985 : au premier plan, le locus 3 avant la fouille ; à l'arrière-plan, le locus 2 en fin de fouille (cliché D. Mordant).



fluviales du Mésolithique aux époques protohistoriques d'après les investigations en milieu humide à Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne) ». Des présentations à diverses réunions nationales (Mordant et Mordant, 1989; Marival-Vigne *et al.*, 1991 et 1993; Mordant, 1991) et internationales (Mordant et Mordant, 1992), suivies de publications, de même que divers travaux universitaires (Dauphin, 1989; Auboire, 1991) s'échelonnèrent entre 1987 et 1992<sup>(1)</sup> mettant l'accent sur la richesse, la bonne conservation et la diversité des vestiges mis au jour : un environnement fluvial accessible depuis le Préboréal avec une stratigraphie de plus de 4 m dont des dépôts tourbeux de près de 1 m d'épaisseur (fig. 2), plus de 7000 restes osseux de faune chassée ou pêchée, des objets travaillés en matière dure d'origine animale, en bois (dont une pirogue monoxyle), des vanneries (fig. 3; Mordant, 1992b; Leclerc, 2004), des restes humains (Auboire, 1991) mais une industrie lithique peu fournie et « d'apparence atypique ».

### UNE REPRISE DES ÉTUDES (D. M.)

Comme on le voit dans les premiers travaux, et même par la suite jusqu'en 2004 avec la restitution des vanneries au musée de Préhistoire de Nemours grâce à l'expérimentation entreprise avec le vannier Guy Barbier (Leclerc, 2004, p. 30-32), les recherches se sont focalisées sur les questions environnementales (Leroy, 1997; travaux de V. Bernard et P. Rodriguez) et sur l'exploitation des ensembles les plus originaux, notamment les restes végétaux dont il fallait assurer la conservation dans les conditions relativement précaires d'alors (Mordant, 1997). L'industrie lithique – principale référence pour la période mésolithique – fut étudiée par Anne Augereau dès le début (Augereau, 1989) : elle enregistrait effectivement un net déficit en microlithes, et ce en dépit d'un tamisage à l'eau des couches anthropisées qui permit, au moins, une collecte poussée des restes de poissons (Dauphin, 1989). L'industrie en matière dure d'origine animale fut étudiée par la suite par É. David dans le cadre de sa thèse (David, 1999).

Revenir sur Noyen après ces vingt-cinq années n'est sûrement pas pour pointer telle ou telle lacune de cette recherche pionnière, ni pour tenter de réécrire celle-ci. Il s'agit, en premier lieu, de revoir *la taphonomie et la chronologie des dépôts*, en tentant de dégager les dynamiques qui en sont à l'origine, programme qui doit partir des enregistrements exhaustifs réalisés sur le terrain (plans manuels au 1/10 avec inventaire; nivellement systématique; tamisage à l'eau des niveaux anthropisés). En parallèle et en second lieu, il s'agit aussi de reprendre les ensembles dont le potentiel n'a pas été totalement exploité et, en tout cas, *d'actualiser cette nouvelle approche dans le cadre des investigations sur la période*, en s'appuyant sur les plus récents acquis, notamment liés à l'archéologie préventive. Cette démarche doit donc conduire, autant que faire se peut, à interroger le quali-

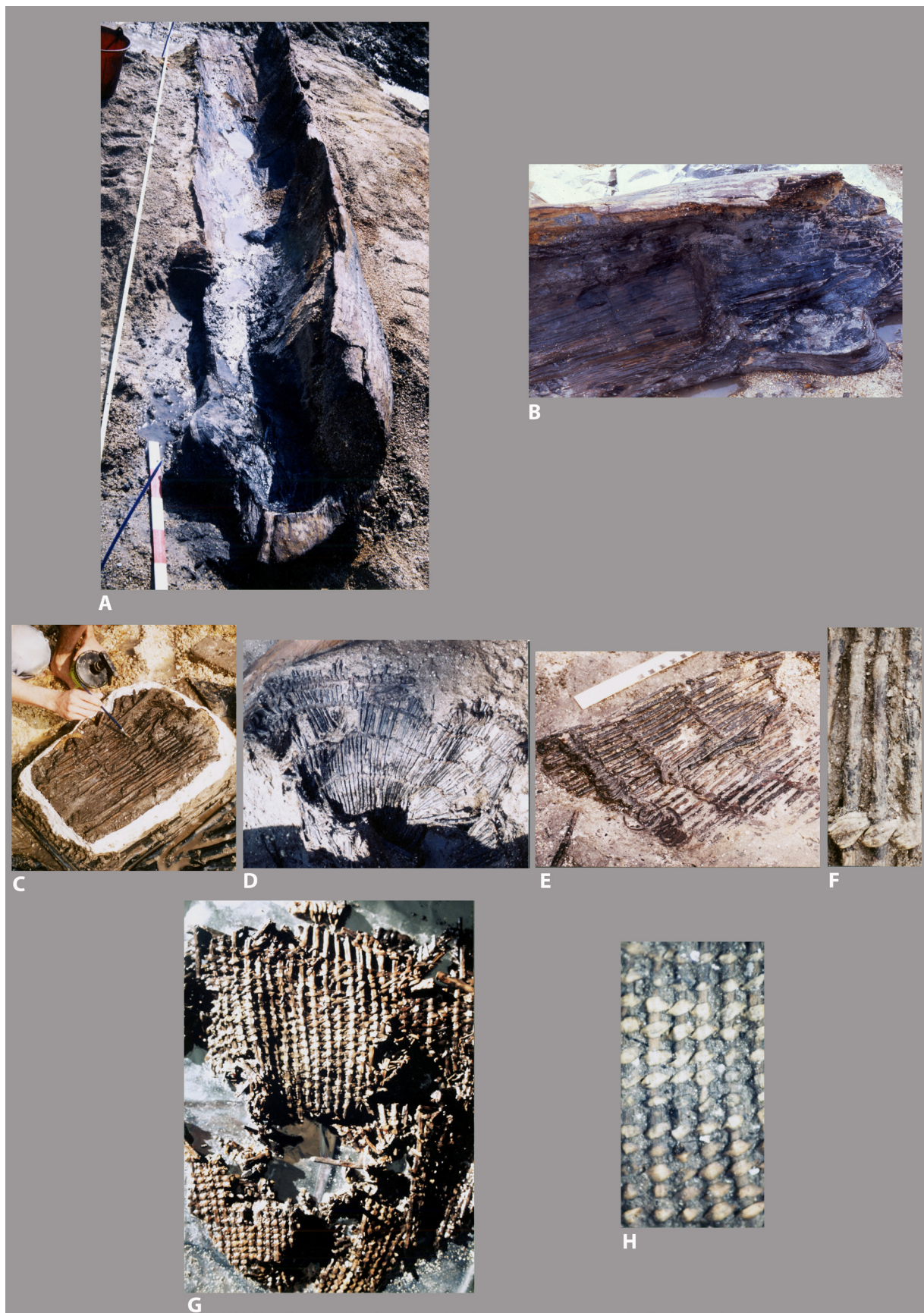
ficatif d'« atypique », qui colle encore au site depuis sa découverte, pour n'en faire peut-être finalement qu'un site parmi d'autres, en tentant de compenser – et d'expliquer – ses lacunes par diverses études comparées, par exemple pour le lithique, et en exploitant au mieux ses atouts qui sont réels. Il devrait s'ensuivre une dynamique de recherche des plus profitables pour la connaissance de la période, dans un milieu qui connut les premières présences néolithiques à la fin du VI<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.

### TAPHONOMIE ET CHRONOLOGIE DES DÉPÔTS (D. M.)

Les occupations mésolithiques ont été identifiées dans les paléochenaux, à la frange orientale du dôme sablo-graveleux. Sur celui-ci, couvrant environ 8 ha, diverses installations néolithiques ont été étudiées : retranchements fossoyés se référant à deux systèmes distincts, niveau d'occupation dense et structuré<sup>(2)</sup>, de conservation exceptionnelle, fouillé sur 10 000 m<sup>2</sup> (Mordant, 1977), implanté sur une couche de limon carbonaté de faible épaisseur (en moyenne 0,10 à 0,15 m) et scellée par une autre couche limoneuse plus ou moins érodée (de 0,20 m au maximum), juste sous le labour.

Les vestiges mésolithiques proviennent de quatre dépressions à fond tourbeux<sup>(3)</sup>, de 25 à 300 m<sup>2</sup>, dispersées sur quelque 100 m, suivant la berge orientée SO-NE et constituant deux systèmes topo-chronologiques (fig. 4 : locus 1-4) : au sud, le plus ancien (*système 9*), daté par le <sup>14</sup>C (sur bois) entre 8000 et 7300 BP non calibrés, soit entre 7190 et 5970 av. J.-C., et rapporté à la fin du Mésolithique moyen ; au nord, le plus récent (*système 9sup*), daté entre 7000 BP et 6200, soit entre 6060 et 4995 av. J.-C., et attribué au Mésolithique récent/final avec lamelles Montbani. Les pièces recueillies, plus ou moins fragmentées, sont issues de couches graveleuses d'érosion de la berge ou des dépôts tourbeux de fond de chenaux, dont la puissance peut atteindre près de 1 m : elles viennent notamment de rejets liés à des activités de boucherie ou de taille et d'utilisation d'outils en silex, depuis des installations humaines, totalement disparues du fait de l'érosion, établies vraisemblablement plus haut sur le dôme sablo-graveleux<sup>(4)</sup>. Il n'a pas été identifié de présences mésolithiques significatives à l'écart de cette berge en dépit d'un contrôle du terrain après décapage, aussi bien à l'ouest sur le dôme qu'à l'est dans les paléochenaux.

Les premières occupations, pour l'essentiel non préservées, sont sans doute légèrement antérieures à 8000 BP : elles correspondent, avec la pirogue monoxyle en pin sylvestre trouvée 65 m au sud (fig. 1, C), à des rejets totalement démantelés par les crues, dispersés au sein de chenaux à comblement de graviers remaniés et éventuellement à des lentilles résiduelles de tourbe. Au contraire, les occupations de la fin du Boréal et de l'Atlantique ancien se rapportent à une phase de sédimentation globalement plus calme au cours de laquelle se sont développés des dépôts tourbeux conséquents, sur des durées de



**Fig. 3 – Noyen-sur-Seine. Chenaux inférieurs (A, B et D) et locus 1, tourbe 9 (C, E à H) : objets en matériaux végétaux. A-B : pirogue monoxyle en Pin sylvestre (L conservée = 4 m), avec détail de l'extrémité dotée d'un replat à surface carbonisée (réceptacle d'un foyer ?) ; C à F : entonnoirs de nasses en vannerie à claire-voie de troëne (diamètres restitués : 30 à 36 cm ; longueur maximum : 87 cm) ; G et H : récipient hémisphérique (diamètre restitué : environ 20 cm) en vannerie pleine d'osier - *Salix sp.* (A, C à H : clichés D. Mordant ; B : cliché CNRAS).**

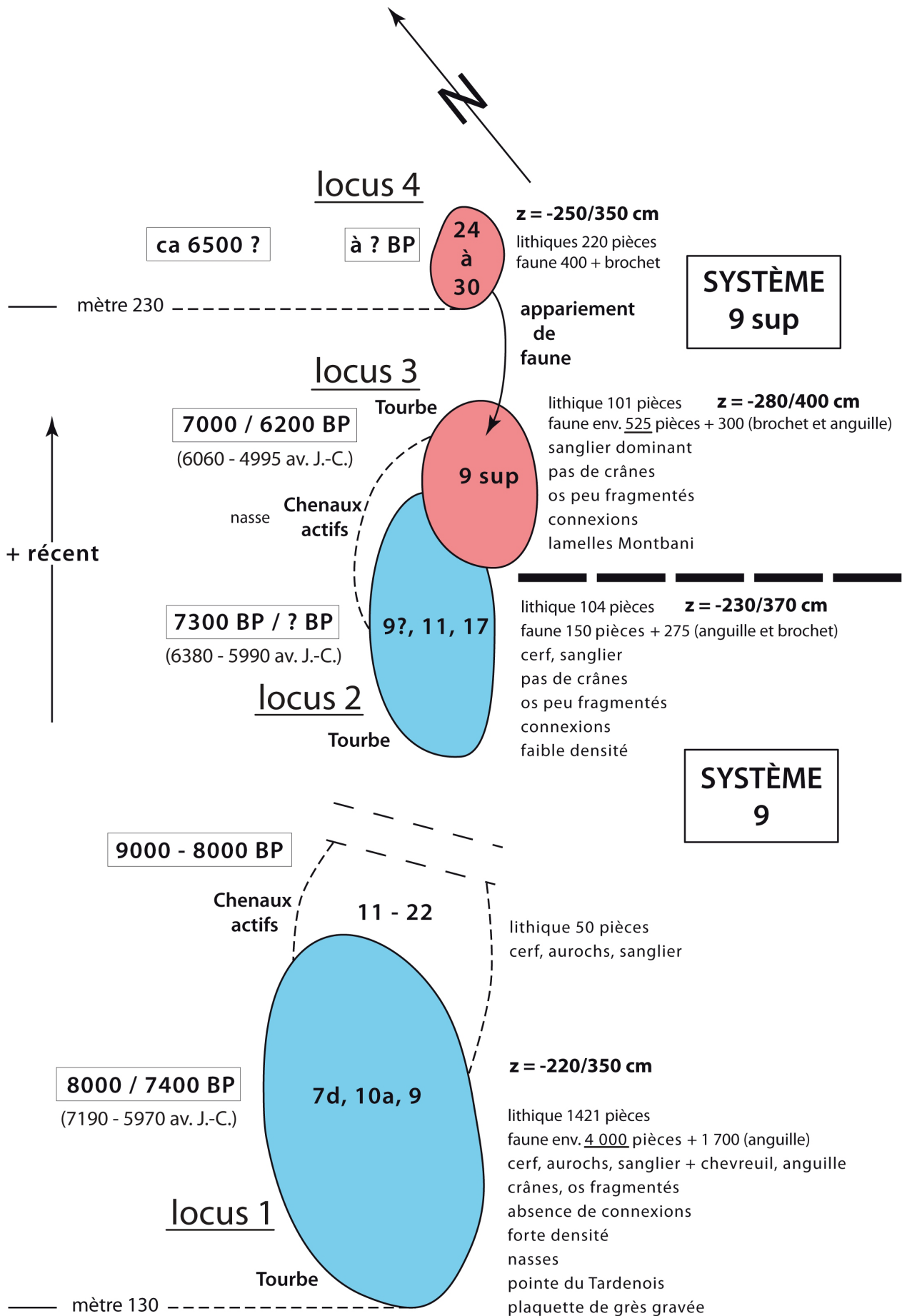


Fig. 4 – Noyen-sur-Seine. Plan synthétique des locus mésolithiques fouillés.



Fig. 5 – Noyen-sur-Seine. Locus 3, système 9 sup. : cône de rejet de restes de sanglier (cliché D. Mordant).



Fig. 6 – Noyen-sur-Seine. Locus 1, système 9 : berge en cours de fouille (cliché D. Mordant).



Fig. 7 – Noyen-sur-Seine. Locus 1, système 9 : crâne de sanglier (cliché D. Mordant).



Fig. 8 – Noyen-sur-Seine. Locus 4, système 9 sup. : accumulation de restes de jeunes sangliers (cliché D. Mordant).

l'ordre du demi millénaire, sans phase de crue et d'érosion majeure locale. En revanche, à l'Atlantique, notamment dans le locus le plus au nord, des remaniements importants semblent s'être opérés. On assistera par la suite, pendant tout le Néolithique, au colmatage des chenaux orientaux avec un important apport de boues carbonatées résultant d'une érosion importante du bassin versant.

Les principales données relatives aux différents locus sont résumées sur la figure 4. La nature et la distribution des vestiges résultent des diverses activités humaines pratiquées sur le site ou, en partie, en dehors de celui-ci, et de la dynamique fluviale, le tout s'étendant *sur près de deux millénaires*. Ces conditions, loin d'être idéales pour une analyse spatio-temporelle fine, invitent évidemment à la prudence. Ainsi observe-t-on :

– 1) des rejets proches de leur disposition primaire dans le locus 3 (*système 9 sup*) avec des ossements de sanglier (fig. 5);

– 2) des accumulations de vestiges osseux fragmentés et, dans une moindre mesure, de restes lithiques, liées vraisemblablement à l'érosion de la berge (fig. 6) et pouvant donc provenir des épandages d'un niveau d'occupation, en haut de cette berge, dans le locus 1 (système 9);

– 3) également dans ce locus, la présence de crânes de gros gibier (sanglier, cerf, chevreuil) absents ailleurs (fig. 7);

– 4) une accumulation, en partie secondaire vraisemblablement, d'ossements de sangliers associés à une lentille argileuse organique dans le locus 4 (fig. 8);

– 5) des transports, humains ou naturels, mis en évidence entre les locus 3 et 4 (distants de 20 m), à propos des restes d'un sanglier âgé pathologique (travaux J.-D. Vigne puis A. Augereau et A. Bridault);

– 6) enfin, une nette dominance d'ossements entiers dans les trois locus au nord du locus 1, y compris dans le locus 2 qui se rattache au système 9; enfin, précisons que les deux crânes de canidés (Vigne et Marinval-Vigne, 1988) proviennent du locus 1 (système 9) et qu'un troisième aurait été identifié dans le locus 4, parmi les ossements de jeunes sangliers.

Les restes de vannerie (fig. 2) se rattachent uniquement au système 9, soit un fragment de nasse au sommet de la tourbe du locus 1, trois autres fragments et une pièce en vannerie pleine (corbeille?) à la base de celle-ci et deux fragments associés aux chenaux à la base du locus 2. Des tiges bi-pointes (hameçons droits?) sont

en outre présentes au sommet de la tourbe du locus 3, associées aux lamelles Montbani et à une armature type Sonchamp.

### ÉTAT DES ÉTUDES ET DES QUESTIONS ANTHROPOZOOLOGIQUES (J.-D. V.)

Riche de 7200 restes dont 5350 déterminés, la faune de vertébrés des niveaux tourbeux du Haut-des-Nachères à Noyen-sur-Seine constitue une collection de référence, remarquable par l'état de conservation des vestiges et la qualité de la collecte (importants volumes de sédiments tamisés). Si l'on excepte les niveaux graveleux, qui ont livré moins de 5% de l'assemblage, la grande faune se caractérise par une très faible fragmentation post-dépositionnelle. En raison de son immersion ou enfouissement rapide, elle a également échappé aux dégradations habituelles que les carnivores infligent aux faunes archéologiques. Elle livre de conséquentes séries anatomiques même pour les os les plus fragiles, tels les crânes, les extrémités de bois de cervidés, les scapulas, les côtes et les vertèbres (fig. 9). Les traces d'intervention humaine sur les os (impacts d'armes de jet, écorchement, désarticulation, décarnisation, cuisson : fig. 10), même les plus fines, sont conservées. La faune des niveaux tourbeux de Noyen a fait l'objet, sous la coordination de l'un de nous (J.-D. V.), d'une étude archéozoologique approfondie ayant abouti à un inventaire manuscrit resté inédit, et de nombreuses études spécifiques en partie publiées.

La première concernait deux crânes de canidés de grande taille (*Canis lupus* : fig. 11) présentant des particularités morphologiques liées à la vie en captivité (Vigne et Marinval-Vigne, 1988), interprétation renforcée par une récente révision. Ces pièces pourraient donc témoigner de domestications locales du loup au Mésolithique, longtemps après que les premières domestications paléolithiques ont donné naissance aux « petits chiens ouest-européens du Paléolithique supérieur » (Pionnier-Capitan *et al.*, 2011).

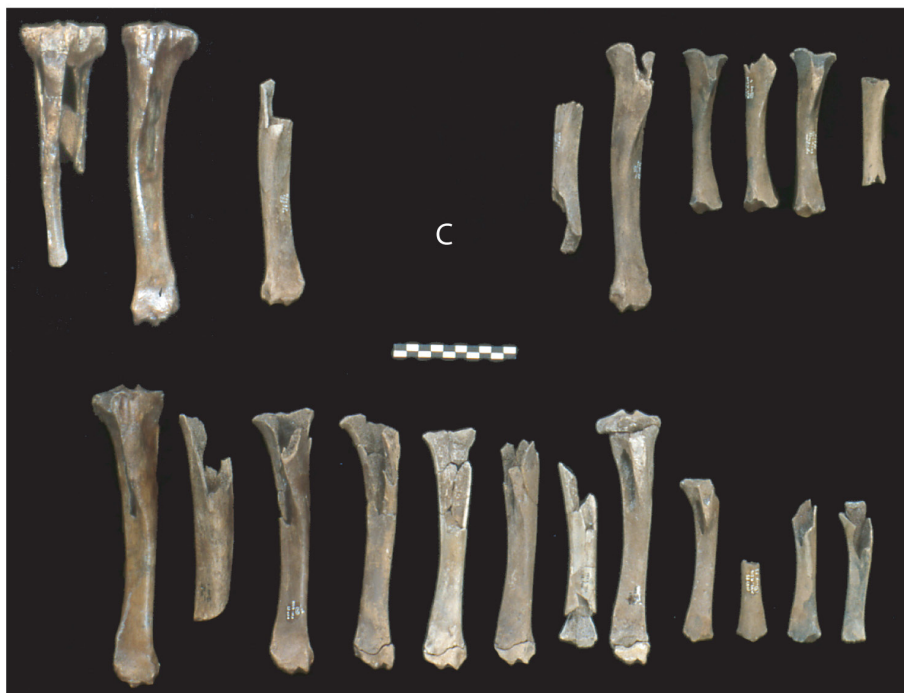
La seconde étude publiée concernait les 2235 restes de poissons collectés par tamisage à l'eau, sur maille fine, durant les campagnes de 1983-1985 sur les trois locus de fouille (Dauphin, 1989). La répartition spatiale très hétérogène, la dominance écrasante d'un petit nombre d'espèces (notamment le brochet, *Esox lucius*, et l'anguille, *Anguilla anguilla*) et la forte proportion de pièces brûlées ne laissent aucun doute sur l'origine anthropique de cette ichtyofaune. Dans les dépôts des locus 1 et 2 (Mésolithique moyen), les anguilles dominent à 93 et 69%, respectivement, en cohérence avec la découverte de nasses dans ces secteurs. Dans le locus 3, daté du Mésolithique récent/final, le brochet l'emporte à 60%. La saison de pêche était principalement estivale, surtout dans les locus 2 et 3, où les séries ostéologiques semblent correspondre à un petit nombre d'épisodes de pêche.

Dans l'attente d'une consolidation de la sériation chrono-stratigraphique, les données analytiques de l'étude de la grande faune n'ont fait l'objet que de présentations préliminaires (Marinval-Vigne *et al.*, 1991 et 1993).

Durant les occupations du Mésolithique moyen, qui semblent avoir eu lieu à toutes les saisons de l'année, le cerf (*Cervus elaphus*) était le principal gibier (56% du poids de viande), devant l'aurochs (*Bos primigenius*) et le sanglier (*Sus scrofa*). Le chevreuil (*Capreolus capreolus*) est relativement abondant (19% du nombre de restes). Le gibier venait en premier lieu de la forêt et ses lisières, secondairement du fleuve. Les profils d'âge des cerfs révèlent un abattage sélectif, centré sur les adultes, probablement lié à la chasse à l'affût dans des milieux forestiers relativement fermés et riches en gibier (Vigne, 2000). La chaîne opératoire de découpe des carcasses de cerfs, qui faisait une large part à l'usage de percuteurs, a pu être reconstituée grâce à l'analyse tracéologique de près de 600 pièces et à des expérimentations menées sur des cervidés modernes (Vigne, 2005).

Les faunes du Mésolithique récent/final tranchent à bien des égards sur celles du Mésolithique moyen. Les spectres sont dominés à 70% par le sanglier (fig. 12). Comme les données de saisonnalité réunies à partir des poissons des mêmes dépôts, ils évoquent un petit nombre d'épisodes de chasse ciblés dans le temps, probablement tous situés à la fin de l'été (Vigne *et al.*, 2000). Ils visaient des femelles suitées (fig. 9, C). Les chaînes opératoires de traitement des carcasses et de préparation culinaire étaient très différentes de celles du Mésolithique moyen, ce qui pourrait au moins en partie s'expliquer par la recherche de produits différents : les chasseurs des niveaux 9 sup visaient probablement la mise en réserve de quartiers de viande et de réserves de graisse, comme le suggèrent, respectivement, l'absence des os du jambon des jeunes, dans le locus 24-26, et l'insolite perforation systématique des diaphyses d'os longs par piquetage (fig. 9, C et fig. 10, C). Il n'est cependant pas douteux que ces différences sont aussi d'ordre culturel, comme en témoigne le mode de découpe des extrémités des membres des sangliers, par sciage et flexion-cassure au Mésolithique moyen (fig. 10, E), par percussion classique au Mésolithique récent/final. Sous réserve qu'ils ne résultent pas de contaminations ou d'une interprétation encore insuffisamment affinée des stratigraphies, quelques restes de bovins domestiques, apparemment associés à ces dépôts du Mésolithique récent/final, pourraient évoquer des contacts entre ces groupes de chasseurs et les premières sociétés rubanées.

Durant les années 1990 et 2000, les séries fauniques des niveaux tourbeux de Noyen ont été utilisées comme référentiel ostéométrique par plusieurs chercheurs, notamment A. Bridault (1993), A. Tresset (1996) et U. Albarella *et al.* (2009). Elles ont également été échantillonnées pour des analyses d'ADN ancien ayant contribué à démêler l'origine des bovins (Edwards *et al.*, 2004 et 2007), des porcs (Larson *et al.*, 2007) et des chiens domestiques d'Europe (Pionnier-Capitan *et al.*, 2011).



**Fig. 9 – Noyen-sur-Seine. A :** locus 1, niveaux 7d, 9 et 10a (Mésolithique moyen), portions de massacres de chevreuil ; **B :** locus 3, niveau 9 sup. (Mésolithique final), scapulas subcomplètes de sangliers ; **C :** locus 3, niveau 9 sup (Mésolithique final), séries de tibias droits (rangée du haut) et gauches de sangliers classés, de gauche à droite, par ordre d'âge décroissant (clichés et infographie J.-D. Vigne).



Fig. 10 – Noyen-sur-Seine. Traces sur les os de grands mammifères mésolithiques de Noyen. A : locus 1, niveau 9 (Mésolithique moyen), impact d’armes de jet sur une scapula droite de sanglier et sur un axis de cerf ; B : locus 3, niveau 9 sup (Mésolithique final), trace de cuisson sur une tête de fémur gauche de cerf ; C : locus 3, niveau 9 sup (Mésolithique final), squelette de l’avant-bras et des mains droites et gauches d’un même sanglier adulte montrant une perforation de la face dorsale de la diaphyse du radius par piquetage, pour en extraire la moelle ; D : locus 1, niveau 9 (Mésolithique moyen), traces de désarticulation/ décar-nisation sur la face cranio-médiale d’un fémur gauche complet de loup ; E : locus 1, niveaux 7d, 9, 10a (Mésolithique moyen), série de moitiés proximales (les deux rangées du haut) et distales de métapodes axiaux de sangliers sciés à mi-diaphyse pour la découpe et la récupération de la moelle (clichés et infographie J.-D. Vigne).

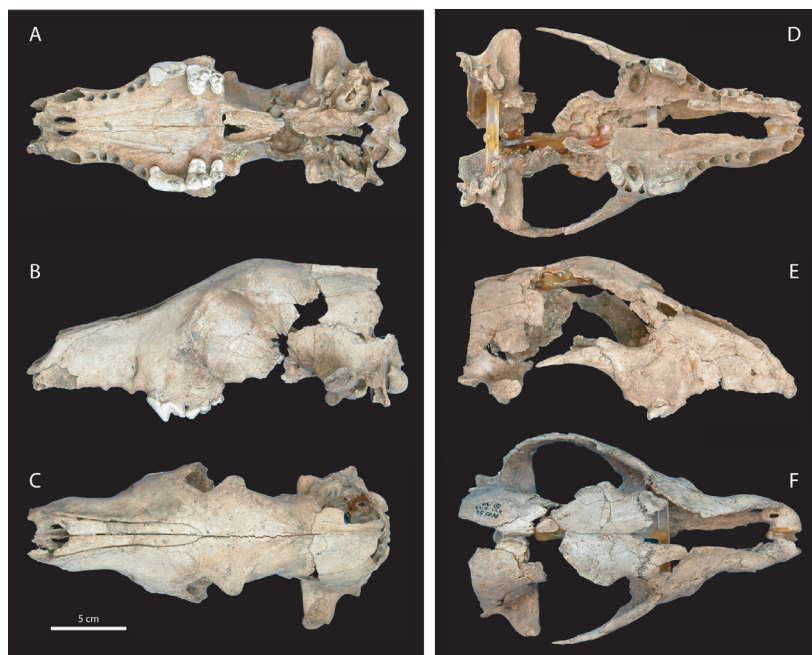


Fig. 11 – Noyen-sur-Seine. Locus 1, niveau 9 (Mésolithique moyen - A, B, C : carré G137-119 ; D, E, F : carré D149-10) : vues ventrales (A, D), latérales (B, E) et dorsales (C, F) des deux crânes de loups (*Canis lupus*). NB : à l’intérieur de la boîte crânienne du second, une armature de résine et de plexiglas a dû être posée pour consolider la pièce (restauration et infographie J.-D. Vigne ; clichés K. Debue, CNRS).

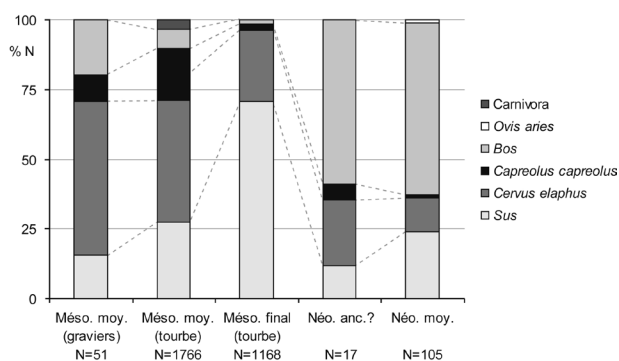


Fig. 12 – Noyen-sur-Seine. Fréquence relative, exprimée en nombre de restes déterminés (NRD), des principaux groupes de grands mammifères dans les cinq grands ensembles chronostratigraphiques des dépôts.

Les très nombreuses données archéozoologiques recueillies sur ces exceptionnelles collections devraient pouvoir faire l'objet d'une publication exhaustive dans un proche avenir, après que l'analyse critique des données stratigraphiques de terrain aura été achevée.

### NOYEN, UN SITE SPÉCIALISÉ ? NOUVELLES PERSPECTIVES (B. V.)

Depuis 2008, l'un de nous (D. M.) coordonne de nouvelles recherches à Noyen dans le cadre du PCR « Paléolithique final et Mésolithique dans le Bassin Parisien et ses marges... ».

Après l'étude de G. Auboire (1991), G. Bosset réexamine les restes humains du point de vue archéothanatologique<sup>(5)</sup>. F. Valentin et D. Drucker s'y intéressent aussi pour un projet sur les régimes alimentaires mésolithiques dans le Bassin parisien reposant à la fois sur l'étude des lésions bucco-dentaires et sur les teneurs en isotopes stables (Valentin et Drucker, 2009). C'est notamment la contribution des produits aquatiques à l'alimentation humaine qui est en jeu.

On s'est aussi tourné vers l'industrie lithique pour en savoir plus sur le caractère spécialisé – ou pas – des occupations à Noyen. À ce sujet, on développera ici quelques résultats préliminaires sur les niveaux de la fin du Boréal (loc. 1).

Objectif	N	
Lamelles	30	
Éclats	Épais et grands	3
	Minces et petits	8
Impossible à déterminer (pour cause d'interruption précoce, de maladresse ou d'altération thermique)		8
<b>Total</b>	<b>49</b>	

Fig. 13 – Noyen-sur-Seine. Locus 1, niveau 9 : nucléus classés selon l'objectif dominant au moment de l'abandon (document B. Valentin).

L'examen tracéologique révèle un spectre fonctionnel varié, avec beaucoup de travail des matières végétales, spectre qui, par comparaison, évoque des occupations à vocation large : Guéret, ce volume<sup>(6)</sup>.

Cette vocation large peut aussi être déduite d'observations relatives au débitage, à la suite des travaux de A. Augereau (1989), et portant actuellement sur les nucléus. Le niveau 9 du locus 1 en a livré une cinquantaine et, sur une quarantaine d'entre eux, les objectifs se lisent bien, du moins au moment de l'abandon, puisque nous n'avons pas encore tenté de remontages (fig. 13). Au vu des négatifs, l'objectif prépondérant lors de la dernière séquence correspond à des enlèvements fins, courts et allongés avec au moins un bord rectiligne, autrement dit à des lamelles *stricto* et *lato sensu* habituellement choisies pour fabriquer des microlithes à la même époque (fig. 14). En complément, le débitage visait la production d'éclats obtenus simplement. Il s'agit d'éclats plutôt épais et grands (40 à 50 mm dans leur plus grande dimension), correspondant à plusieurs pièces à retouche volontaire, et puis également de produits fins et petits (20 à 30 mm), des négatifs analogues figurant par ailleurs sur des nucléus du 62 rue Henry-Farman à Paris, en particulier dans les locus 3 et 4 (fig. 15).

En somme, l'assemblage de nucléus à Noyen est globalement conforme à ceux d'autres habitats de plein air du Boréal, avec cette production de supports d'armatures, avec aussi des éclats en cours d'analyse tracéologique. Il n'existe donc pas de particularité économique à Noyen immédiatement perceptible à travers les grandes orientations du débitage visibles sur les nucléus.

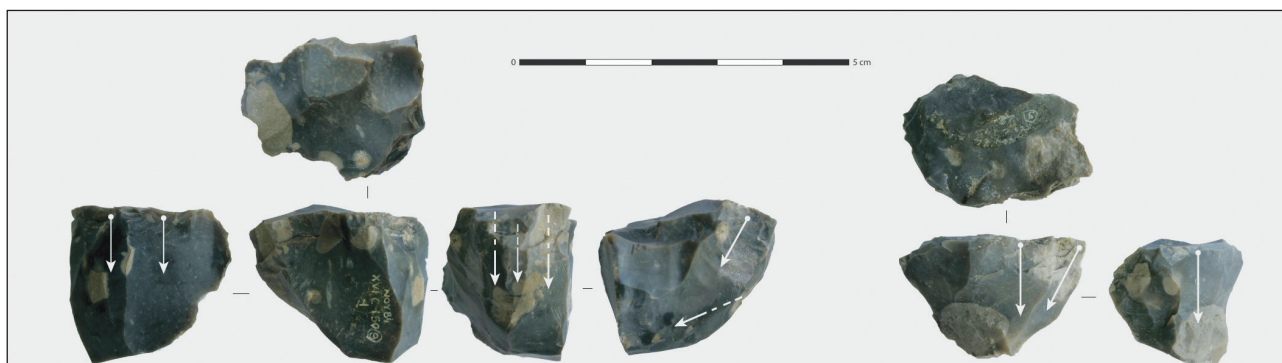


Fig. 14 – Noyen-sur-Seine. Locus 1, niveau 9 : nucléus à lamelles (clichés S. Griselin).



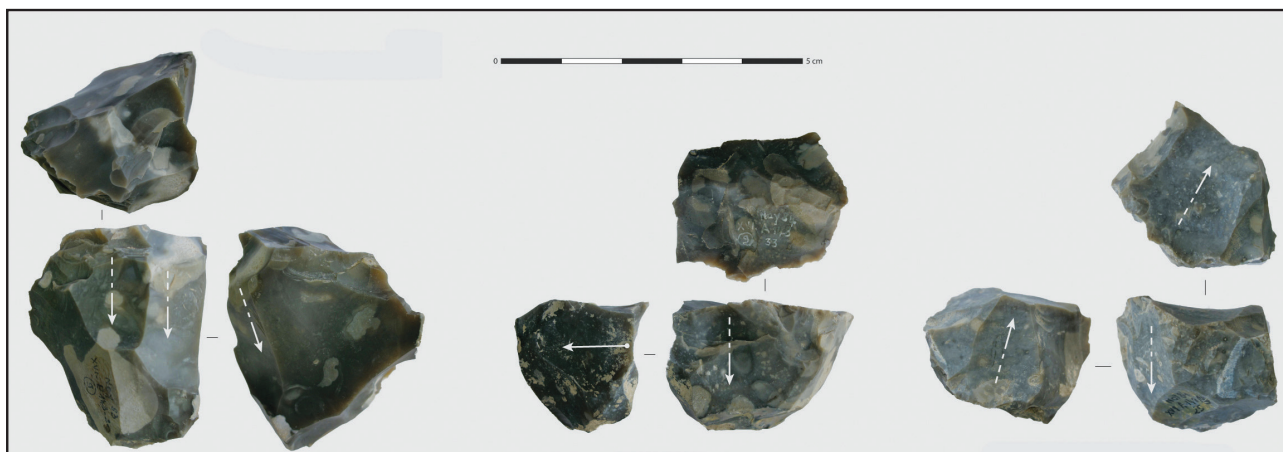


Fig. 15 – Noyen-sur-Seine. Locus 1, niveau 9 : nucléus à éclats (clichés S. Griselin).

Reste une sous-représentation très nette des produits issus des nucléus lamellaires *lato sensu*. En fait, toute la « fraction fine » est en proportion excessivement faible, alors que les sédiments des niveaux anthropisés ont fait l'objet d'un tamisage systématique. Est-ce l'effet d'un tri par gravité de ces rejets en bord de berge? Ou bien, plus que ce processus taphonomique, faut-il invoquer une sélection anthropique, les gros éléments, en particulier les nucléus, étant surreprésentés dans cette zone périphérique probable d'un habitat? Il est donc essentiel de s'interroger à présent sur le fonctionnement particulier de la zone fouillée avant de se prononcer sur le statut général du site. Cela suppose une analyse phase par phase de ces rejets sans doute échelonnés dans le temps, impliquant notamment de nouvelles confrontations avec l'archéozoologie (des répartitions différentielles affectent-elles aussi la faune?).

Il existe au moins une autre opportunité de collaboration plus vaste prenant en compte d'autres gisements pour expliquer une anomalie apparente : le niveau 9 n'a livré que deux microlithes sur 1 500 restes lithiques. Ce déficit en armatures – comme celui de la fraction fine en général – tient-il seulement à ces rejets en marge d'un habitat? D'autres raisons ont pu jouer car, d'après ce que L. Chesnaux (ce volume) et d'autres chercheurs montrent par l'expérimentation, un nombre important de microlithes se détachent à l'impact et restent dans les proies. S'il y a aussi peu de microlithes associés aux carcasses dans le niveau 9, est-ce aussi parce que l'on a fait usage à cette période de pointes en os comme celles du niveau 9 sup du Mésolithique récent (David, 1999)? Aucune pointe de ce genre n'a été trouvée dans le niveau 9, et ce serait tout de même une grande originalité d'avoir chassé à l'époque sans microlithes. Et pourquoi, dans ce cas, y aurait-il du débitage lamellaire? Les travaux de J.-D. Vigne (2005) sur le niveau 9 suggèrent une autre piste : la viande ayant été cuite par ébullition, plusieurs armatures usagées ne seraient-elles pas restées, après délitement des chairs, sur les lieux de préparation et/ou de consommation? Ce questionnement incite à examiner minutieusement la distribution des microlithes usagés sur d'autres sites. On sait bien que beaucoup se trouvent à proximité des

foyers. Est-ce uniquement parce que l'on y réarmait les flèches? Ou bien ces abandons désignent-ils parfois des zones culinaires?

Voici, parmi bien d'autres possibles, un questionnement soulignant l'intérêt de reprendre aujourd'hui des études à Noyen, les fouilles d'habitats mésolithiques se multipliant sans livrer encore de zone semblable. Pour cette raison, Noyen reste *inégalé*, mais il ne paraît plus si *atypique*. On peut donc le considérer comme un site de référence, autrement dit comme un lieu idéal pour formuler certaines hypothèses (par exemple, sur la répartition des armatures usagées) ou pour en tester d'autres élaborées ailleurs (par exemple, sur l'importance du travail des végétaux : Guéret, ce volume).

## NOTES

- (1) Liste des principaux intervenants scientifiques impliqués dans l'étude du site entre 1985 et 1992 : Guy Auboire, Anne Augereau, Salvator Bailon, Anne Bridault, Vincent Bernard, Marie-Agnès Courty, Éva David, Charles Dauphin, Georgette Delibrias, Vincent Krier, Georges Lambert, Chantal Leroyer, Philippe Marinval, Marie-Christine Marinval-Vigne, Claude Mordant, Daniel Mordant, Patrice Rodriguez, Jean-Denis Vigne, Philippe Vilette.
- (2) De possibles pièces lithiques mésolithiques résiduelles, en petit nombre, sont à noter parmi les vestiges néolithiques.
- (3) Les entités sédimentaires ont été numérotées de 1 à 10 à partir de la coupe de référence du locus 1 puis, en suivant, jusqu'à 30 (locus 4) : les tourbes 9 (locus 1) et 9sup (locus 3) ont servi de référence pour désigner, dans cette phase d'étude préalable, les deux principaux ensembles chronotopographiques mis en évidence (système 9 et système 9 sup).
- (4) Des restes d'un foyer y ont été observés. L'érosion a également touché le niveau d'occupation néolithique, non préservé dans ce secteur.
- (5) Doctorat en cours à Paris 1 sous la direction de B. Valentin et F. Valentin : *Pratiques funéraires mésolithiques en France. Réexamen archéo-anthropologique et interprétations socio-logiques*.
- (6) Doctorat en cours à Paris 1 sous la direction de B. Valentin : *Le Mésolithique de France septentrionale dans son contexte européen (X<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.). Activités, mobilité et économies : approche fonctionnelle de l'outillage lithique*.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALBARELLA U., DOBNEY K., ROWLEY-CONWAY P. (2009) – Size and Shape of the Eurasian Wild Boar (*Sus scrofa*), with a View to the Reconstruction of its Holocene History, *Environmental Archaeology*, 14, 2, p. 103-136.
- AUBOIRE G. (1991) – Les restes humains mésolithiques de Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne, France), *L'Anthropologie*, 95, 1, p. 229-236.
- AUGEREAU A. (1989) – L'industrie lithique de Noyen-sur-Seine : présentation de l'outillage, in *L'homme et l'eau au temps de la Préhistoire*, actes du 112<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes (Lyon, 1987), Paris, CTHS, p. 191-202.
- BRIDAULT A. (1993) – *Les économies de chasse épipaléolithiques et mésolithiques du Nord et de l'Est de la France*, thèse de doctorat, université Paris 10 – Nanterre, 308 p.
- DAUPHIN C. (1989) – L'ichtyofaune de Noyen-sur-Seine, *L'homme et l'eau au temps de la Préhistoire*, actes du 112<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes (Lyon, 1987), Paris, CTHS, p. 11-32.
- DAVID É. (1999) – *L'industrie en matières dures animales du Mésolithique ancien et moyen en Europe du Nord. Contribution de l'analyse technologique à la définition du Maglemosien*, thèse de doctorat, université Paris 10 – Nanterre, 770 p.
- EDWARDS C. J., MACHUGH D. E., DOBNEY K. M., MARTIN L., RUSSEL N., HORWITZ L. K., MCINTOSH S. K., MACDONALD K. C., HELMER D., TRESSET A., VIGNE J.-D., BRADLEY D. G. (2004) – Ancient DNA Analysis of 101 Cattle Remains: Limits and Prospects, *Journal of Archaeological Science*, 31, p. 695-710.
- EDWARDS C. J., BOLLONGINO R., SCHEU A., CHAMBERLAIN A., TRESSET A., VIGNE J.-D., BAIRD J. F., LARSON G., HEUPIN T. H., HO S. Y. W., SHAPIRO B., CZERWINSKI P., FREEMAN A. R., ARBOGAST R.-M., ARNDT B., BARTOSIEWICZ L., BENECKE N., BUDJA M., CHAIX L., CHOYKE A. M., COQUEUGNIOT É., DÖHLE H.-J., GÖLDNER H., HARTZ S., HELMER D., HERZIG B., HONGO H., MASHKOUR M., ÖZDOĞAN M., PUCHER E., ROTH G., SCHADE-LINDIG S., SCHMÖLCKE U., SCHULTING R., STEPHAN E., UERPMAAN H.-P., VÖRÖS I., BRADLEY D. G., BURGER J. (2007) – Mitochondrial DNA Analysis Shows a Near Eastern Neolithic Origin for Domestic Cattle and no Indication of Domestication of European Aurochs, *Proceedings of the Royal Society*, B, 274, p. 1377-1385.
- LARSON G., ALBARELLA U., DOBNEY K., ROWLEY-CONWAY P., SCHIBLER J., TRESSET A., VIGNE J.-D., EDWARDS C. J., SCHLUMBAUM A., DINU A., BĂLĂŢESCU A., DOLMAN G., TAGLACCOZZO A., MANASERYAN N., MIRACLE P., VAN WIJNGAARDEN-BAKKER L., MASSETI M., BRADLEY D. G., COOPER A., (2007) – Ancient DNA, pig domestication, and the spread of the Neolithic into Europe, *Proceedings of the National Academy of Sciences of the USA*, 104, 39, p. 15276-15281.
- LECLERC A.-S. (2004) – *La vannerie dans l'Antiquité*, catalogue d'exposition, musée de Préhistoire d'Île-de-France, Nemours, 59 p. [vanneries de Noyen, p. 16 et 30-32].
- LEROYER C. (1997) – *L'homme, climat, végétation au Tardi- et Postglaciaire dans le Bassin parisien : apports de l'étude palynologique des fonds de vallée*, thèse de doctorat, université Paris I – Panthéon-Sorbonne, 2 vol., 786 p.
- MARINVAL-VIGNE M.-C., MORDANT D., AUBOIRE G., AUGEREAU A., BAILON S., DAUPHIN C., DELIBRIAS G., KRIER V., LECLERC A.-S., LEROYER C., MARINVAL P., MORDANT C., RODRIGUEZ P., VILETTE, P., VIGNE J.-D. (1991) – Noyen-sur-Seine, site stratifié en milieu fluvial : une étude multidisciplinaire intégrée, in J.-D. Vigne, M. Menu, C. Perlès et H. Valladas (dir.), *Du terrain au laboratoire : pour un meilleur dialogue en archéologie*, actes de la séance SPF-GMPCA du Congrès préhistorique de France (Paris, 1989) = *Bulletin de la Société préhistorique française*, 86, 10-12, p. 370-379.
- MARINVAL-VIGNE M.-C., MORDANT D., KRIER V., LEROYER C., RODRIGUEZ P., VIGNE J.-D., avec la coll. de AUBOIRE G., AUGEREAU A., BAILON S., COURTAY M.-A., DAUPHIN C., DELIBRIAS G., LAMBERT, G., LECLERC A.-S., MARINVAL P., MORDANT C., VILETTE P. (1993) – Archéologie et paléoenvironnement : Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne), in *Paléoenvironnement et actualités*, actes des journées archéologiques d'Île-de-France (Meaux, 16 et 17 mars 1991), Melun, Groupement archéologique de Seine-et-Marne (Mémoires, 1), p. 21-36.
- MORDANT C., MORDANT D. (1989) – Noyen-sur-Seine, site mésolithique en milieu humide fluvial, in *L'homme et l'eau au temps de la Préhistoire*, actes du 112<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes (Lyon 1987), Paris, CTHS, p. 33-52.
- MORDANT C., MORDANT D. (1992) – Noyen-sur-Seine: a Mesolithic Waterside Settlement, in B. Coles (éd.), *The Wetland Revolution in Prehistory*, actes du colloque (University of Exeter, avril 1991), Londres, The Prehistoric Society et Exeter, WARP, p. 55-64.
- MORDANT D. (1977) – Noyen-sur-Seine, habitat néolithique de fond de vallée alluviale, I. Étude archéologique, *Gallia Préhistoire*, 20, 1, p. 229-269.
- MORDANT D. (1985) – Pour l'archéologie en milieu fluvial, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 82, 3, p. 70-72.
- MORDANT D. (1991) – Intégrer les différentes images de l'environnement dans l'espace et le temps en milieu fluvial. L'exemple de la Petite-Seine, in J.-D. Vigne, M. Menu, C. Perlès et H. Valladas (dir.), *Du terrain au laboratoire : pour un meilleur dialogue en archéologie*, actes de la séance SPF-GMPCA du Congrès préhistorique de France (Paris, 1989) = *Bulletin de la Société préhistorique française*, 86, 10-12, p. 316-321.
- MORDANT D. (1992a) – Noyen-sur-Seine avant le Néolithique : des vestiges mésolithiques en milieu humide, *Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne*, 28-31, p. 17-38.
- MORDANT D. (1992b) – À la recherche des vanniers de la Préhistoire, in E. Baron (dir.), *Osier, vannier, panier*, Saint-Cyr-sur-Morin, musée des Pays de Seine-et-Marne, p. 11-26.

- MORDANT D. (1997) – Les objets en bois gorgés d'eau découverts en contexte d'urgence : problèmes de conservation et de prélèvement. Deux exemples : les vanneries mésolithiques et la pirogue carolingienne de Noyen-sur-Seine (77), in *Actes des XIII<sup>e</sup> Journées des restaurateurs en archéologie* (Versailles, 12-13 juin 1997), Paris, ARAAFU (Cahier technique de l'ARAAFU, 3), p. 25-30.
- MORDANT D. (2006) – Une fouille terrestre en milieu fluvial in A. Dumont (dir.), *Archéologie des lacs et des cours d'eau*, Paris, Errance (Archéologiques), p. 51-53.
- PIONNIER-CAPITAN M., BEMILLI C., BODU P., CELERIER G., FERRIÉ J.-G., FOSSE P., GARCIA M., VIGNE J.-D. (2011) – New Evidence for Upper Palaeolithic Small Domestic Dogs in South Western Europe, *Journal of Archaeological Science*, 38, 9, p. 2123-2140.
- TRESSET A. (1996) – *Le rôle des relations homme/animal dans l'évolution économique et culturelle des sociétés des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> millénaires en Bassin parisien*, thèse de doctorat, université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, 382 p.
- VALENTIN F., DRUCKER D. (2009) – Stratégies de subsistance mésolithiques en Île-de-France et région Centre : une analyse paléobiologique et isotopique, in B. Valentin (dir.), *Paléolithique final et Mésolithique dans le Bassin parisien et ses marges. Habitats, sociétés et environnements*, rapport de projet collectif de recherche, UMR 7041, Orléans, service régional de l'Archéologie du Centre, p. 175-188. <http://lara.inist.fr/handle/2332/1610>.
- VIGNE J.-D. (2000) – Outils pour restituer les stratégies de chasse au cerf en Europe au Mésolithique et au Néolithique : analyses graphiques, statistiques et multivariées de courbes d'âges d'abattage, in B. Bassano, G. Giacobini et V. Peracino (dir.), *La gestion démographique des animaux à travers le temps – Animal management and demography through the ages*, actes du 6<sup>e</sup> Colloque international de l'association « L'Homme et l'Animal. Société de recherche interdisciplinaire » (Turin, 1998), *Ibex J. Mt Ecol.*, 5 – *Anthropozoologica*, 31, p. 57-67.
- VIGNE J.-D. (2005) – Découpe du cerf (*Cervus elaphus*) au Mésolithique moyen, à Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne) : analyses tracéologique et expérimentale, in J. Desse, N. Desse-Berset, P. Méniel et J. Studer (éd.), *Volume d'hommages à Louis Chaix*, Genève, Museum d'histoire naturelle (volume spécial de la *Revue de Paléobiologie*, 10), p. 69-82.
- VIGNE J.-D., MARINVAL-VIGNE M.-C. (1988) – Quelques réflexions préliminaires sur les canidés mésolithiques de Noyen-sur-Seine (France) et sur la domestication du chien en Europe occidentale, *Archaeozoologia*, 2, 1-2, p. 153-164.
- VIGNE J.-D., BRIDAULT A., HORARD-HERBIN M.-P., PELLÉ E., FIQUET P., MASHKOUR M. (2000) – Wild boar (*Sus scrofa* L.) – Age at Death Estimates: The Relevance of New Modern Data for Archaeological Skeletal Material. 2. Shaft Growth in Length and Breadth. Archaeological Application, in B. Bassano, G. Giacobini et V. Peracino (dir.), *La gestion démographique des animaux à travers le temps – Animal management and demography through the ages*, actes du 6<sup>e</sup> Colloque international de l'association « L'Homme et l'Animal. Société de recherche interdisciplinaire » (Turin, 1998), *Ibex J. Mt Ecol.*, 5 – *Anthropozoologica*, 31, p. 19-27.

**Daniel MORDANT**

conservateur honoraire du patrimoine  
mordant.daniel@wanadoo.fr

**BORIS VALENTIN**

UMR 7041 « Ethnologie préhistorique »  
université Paris 1  
3 rue Michelet, F-75006 Paris, France  
valentin@univ-paris1.fr

**Jean-Denis VIGNE**

UMR 7209 « Archéozoologie, archéobotanique »  
CNRS - Muséum national d'histoire naturelle,  
dép. d'Écologie et gestion de la biodiversité,  
CP 56, 55 rue Buffon, F-75005 Paris, France  
vigne@mnhn.fr



# PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE

RECHERCHES SUR LES HABITATS DE PLEIN AIR ENTRE LOIRE ET NECKAR

Actes de la table ronde interantionale de Paris, 26 et 27 novembre 2010

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

**Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ,**

**Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX**

« Palethnographie du Mésolithique... » : le titre de cet ouvrage est une sorte de pétition de principe, à la fois théorique et méthodologique. Une façon de dire que les recherches sur les derniers chasseurs-collecteurs ont aujourd'hui grand besoin de ce genre d'éclairage. Or, depuis les années 1990, une moisson spectaculaire d'habitats de plein air, parfois vastes, a eu lieu : c'est un des apports notables de l'archéologie préventive. Quelques programmes de fouille de plus longue haleine alimentent également cette base de connaissances exponentielle, intégrant de plus en plus de gisements assez bien préservés pour que l'exigence palethnographique commence à s'y déployer. Cet ouvrage ne marquant qu'une étape dans ce mouvement de fond rénovant les recherches sur le Mésolithique, on s'est limité à la moitié septentrionale de la France et à quelques régions limitrophes, en se concentrant sur les occupations du VIII<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., pour l'instant les mieux connues. La première partie contient quelques esquisses de monographies dessinant tout un potentiel d'études pour l'avenir, et aussi quelques régularités en termes de structuration, voire d'implantation. Ces découvertes, complétées par d'autres, alimentent ensuite le second volet de l'ouvrage consacré aux résultats que l'on commence à réunir sur le fonctionnement des campements.

PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE



Inrap

Institut national  
de recherches  
archéologiques  
préventives



ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)  
ISSN : 2263-3847

ISBN: 2-913745-49-0



9 782913 745490

SÉANCES SPF